

LE MYSTERE DE LA PROVIDENCE¹

En affirmant dans leur Credo que Dieu était un Père « tout-puissant », les chrétiens n'ont jamais pensé que leur Dieu était un Potentat obligeant ses sujets à se soumettre à des ordres tyranniques. *Cette toute-puissance est celle d'un Père, mais d'un Père qui est Dieu et qui, par conséquent, est le « Maître des temps et de l'Histoire. »* C'est pourquoi Il nous demande, à travers toute l'Ecriture, de croire qu'Il dirige le monde avec une infinie sagesse et que nous devons donc nous soumettre avec amour et confiance aux desseins les plus incompréhensibles de sa divine Providence

Ce mystère est aujourd'hui fort contesté. Beaucoup de chrétiens se demandent s'ils doivent continuer à s'abandonner en toutes circonstances à la Volonté de Dieu en reconnaissant sa Main derrière tout ce qui leur arrive. Ils pensent en effet qu'après les génocides du siècle dernier, il n'est plus possible de croire comme par le passé que Dieu veille avec sollicitude sur chacun de ses enfants et fait tout concourir à leur bien. Ils n'osent plus dire avec la petite Thérèse que « tout est grâce. »

Il ne faudrait plus dire que Dieu est le Père « tout-puissant ». Cette formulation donne trop à penser que le Dieu de la Bible est un Pharaon qui règne en tyran sur ses sujets², alors que l'Evangile nous révèle un Dieu qui se tait et qui n'intervient pas lorsque son Fils bien-aimé souffre et meurt sur la croix. Loin d'être « tout-puissant », le Dieu que nous révèle l'Evangile serait un Dieu impuissant et fragile qui, par amour et par respect pour les hommes, aurait décidé de n'intervenir en aucune manière dans l'Histoire des hommes. Ce qui amène aujourd'hui un certain nombre d'officiants à gloser les paroles traditionnelles de la liturgie en disant : « Que Dieu dont l'amour est tout-puissant vous bénisse ! »

Ce mystère de la Providence proclamé par le Credo est pourtant au cœur de la Bonne Nouvelle que nous avons à annoncer.

1 Un mystère proclamé par toute l'Ecriture

La Bible revient plus d'une fois sur la mystérieuse maîtrise de Dieu sur le monde³. Il n'en est pas seulement le Créateur ; Il veille avec une attention toute particulière sur le cours des événements et sur l'existence de chacune de ses créatures. « La Sagesse s'étend avec force d'un bout du monde à l'autre et elle gouverne l'Univers pour son bien. » (Sg 8, 1)

Pour affirmer cette parfaite maîtrise de Dieu sur les événements, y compris sur les décisions humaines qui sont en totale contradiction avec sa Volonté, la Bible utilise des expressions qui nous semblent, à première vue, scandaleuses. Elle nous dit par exemple à plusieurs reprises que

¹ J'ai exposé longuement ce mystère en deux ouvrages : *Les apparents paradoxes de Dieu*, Préface du Cardinal Schönborn, Presses de la Renaissance, 2003 ; *Peut-on croire à la Providence*, Préface du Cardinal Barbarin, Ed. de l'Emmanuel, 2007.

² . Cette soumission de Job, qui repose tout entière sur "l'affirmation d'une Transcendance qui réduit l'homme au silence", pense Maurice Zundel (*Quel homme et quel Dieu ?* Ed. Saint-Augustin, 1986, p.105), est la seule attitude que pouvaient avoir les hommes, à l'époque où Dieu ne nous avait pas encore manifesté le mystère de sa propre souffrance. Mais c'est une attitude, pense-t-il, qui explique et justifie la révolte d'un Camus : Dieu y apparaît trop comme un Dieu tout-puissant, comme une espèce de tyran, de Pharaon, qui prend un visage de monstre face à l'innocence bafouée. Dans la Préface qu'il a donnée à mon dernier ouvrage *Dieu souffre-t-il ?* Ed. de l'Emmanuel, 2008, le cardinal Cottier se demande « comment un théologien spirituel a pu être amené à tenir un tel discours ? [...] La tentation du marcionisme n'est pas loin. »

³ Le mot de Providence n'a pas de correspondant en hébreu. L'équivalent grec *pronoia* n'est employé que deux fois pour désigner la providence divine (Sg 14, 3 ; 17, 2). Mais la sollicitude vigilante du Créateur ne cesse d'être affirmée dans la Bible.

c'est Dieu qui a « endurci » le cœur du Pharaon (Ex 4, 21 ; 7, 3 ; 10, 1. 20. 27), tout en sachant parfaitement par ailleurs que c'est le Pharaon qui, dans son orgueil, « s'est endurci » le cœur. (Ex 7, 13. 22 ; 8, 15 ; 9, 7. 35)

La Bible nous montre ainsi que Dieu s'est plu à utiliser le péché d'endurcissement du Pharaon pour manifester sa Puissance aux yeux de son peuple, comme Il s'était plu quelques siècles plus tôt à utiliser la jalousie des frères de Joseph pour qu'ils puissent s'installer en Egypte.

Jésus, lui aussi, a reconnu la Volonté de son Père à travers les circonstances les plus dramatiques de sa vie. Il reconnaît sa Volonté dans la Passion qui s'approche, alors qu'elle est bel et bien déclenchée par la mauvaise volonté de ceux qui L'arrêtent et Le condamnent, et finalement la volonté homicide du Prince des ténèbres (Jn 13, 2) et la volonté perverse des pécheurs que nous sommes tous (Mc 14, 36).

C'est pourquoi, évoquant le complot ourdi contre Jésus par Pilate et Hérode, par les gentils et par les juifs, la première communauté chrétienne n'hésite pas à affirmer « qu'ils exécutèrent ainsi ce que la main et le conseil de Dieu avaient décidé » (Ac 4, 28) ; saint Pierre le disait déjà le jour même de la Pentecôte, dans la toute première homélie de l'histoire de l'Eglise : « Jésus de Nazareth, vous L'avez livré, vous L'avez fait supplicier et mourir par la main des païens : *cela répondait à un plan de Dieu, qui d'avance avait prévu tout cela* » (Ac 2, 22- 23).

Prêchant d'exemple, Jésus pouvait demander à ses disciples de vivre eux aussi un abandon filial à la Providence de son Père. (Lc 12, 22-31)

L'Apôtre Paul affirme que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8, 28). C'est le verset d'Ecriture sur lequel se sont le plus souvent appuyés les saints qui, depuis des siècles, ont vécu leurs épreuves dans un abandon tout filial à la Volonté du Père.

2. Un mystère vécu par tous les saints

S'appuyant sur l'Ecriture et particulièrement sur le texte de l'Apôtre que nous venons de citer, les saints ont toujours cru sans hésiter que, si Dieu permettait telle épreuve dans leur vie ou telle catastrophe dans le monde, c'est qu'Il avait ses raisons. Mais ils ne cherchaient pas à les scruter, car ils se souvenaient de *ce que* Dieu nous a dit depuis longtemps : « Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is 55, 8-9)

Le curé d'Ars ne cessait de dire à ses paroissiens : « Il ne faut pas regarder d'où viennent les croix : c'est toujours de Dieu. Que ce soit un père, une mère, un époux, un frère, le curé ou le vicaire, c'est toujours Dieu qui nous donne le moyen de lui prouver notre amour. ⁴»

Jean de la Croix tenait le même discours dans ses fameuses *Cautelas*. Neuf « précautions » qu'il avait d'abord adressées aux carmélites de Béas pour les aider à bien vivre leur vie de cloîtrées et qu'il diffusa ensuite chez ses frères carmes. L'une d'elles - la septième - explique comment le mystère de la Providence doit leur permettre de supporter avec patience les caractères difficiles de la communauté : « Commence par bien comprendre que tu n'es venu au monastère que pour être travaillé, exercé par tous ceux qui l'habitent. Donc, en vue de t'affranchir des imperfections et des troubles dont la diversité des caractères et des façons de procéder peuvent être pour toi l'occasion et afin de savoir tirer profit de tout événement, regarde tous ceux qui sont dans le couvent comme des artisans destinés à te travailler, les uns par paroles, les

⁴ *Sermons et catéchismes*, recueil manuscrit de Faure de la Bastie, p.153, Archives paroissiales d'Ars.

autres par œuvres, d'autres par jugements intérieurs contre toi. Et cela n'est que l'exacte vérité. Mets-toi bien dans l'esprit que tu dois te soumettre à leurs coups, comme la statue s'abandonne au travail du sculpteur, du peintre ou du doreur.

Autrement tu ne surmonteras jamais ta sensualité et tes répugnances, tu ne sauras pas te conduire comme il convient avec tes frères, tu n'obtiendras point la sainte paix, tu n'éviteras pas beaucoup de maux et d'inconvénient.⁵ »

Thérèse d'Avila expliquait pareillement que l'âme parvenue dans les sixièmes demeures du Château intérieur « est plus fortifiée qu'abattue » par les critiques dont elle est l'objet. Il lui semble en effet que « sa Majesté le permet ainsi pour son plus grand bien. Ce bien est évident pour elle. Aussi conçoit-elle pour ces personnes une tendresse particulière : elle les considère comme lui étant plus attachées, plus utiles que ceux qui parlent d'elle avantageusement.⁶ »

A toutes les époques l'abandon au bon plaisir de Dieu qui se manifeste dans les événements heureux ou malheureux de la vie est resté une constante de la spiritualité chrétienne. Tous les saints, remarque François de Sales, ont célébré la "sainte indifférence" de l'âme, la disposition de l'âme à recevoir la volonté de Dieu avec la douce tranquillité d'un enfant dans les bras de sa mère. Aussi exhorte-t-il le chrétien à « ne pas s'amuser à souhaiter et vouloir les choses (dont Dieu s'est réservé la décision), mais de les laisser vouloir et faire à Dieu pour nous ainsi qu'il lui plaît. Cet abandon à la volonté de Dieu comporte deux degrés. Dans le premier, l'âme fait encore attention aux événements, mais elle y bénit la Providence. Au second degré, l'âme ne fait même plus attention aux événements : elle bénit la douceur et la bonté divines en elles-mêmes, quels que soient les événements qui surviennent.⁷ »

3. Un mystère vraiment déroutant

Le mystère de la Providence est effectivement déroutant - autant sinon plus que tous les autres mystères de notre Credo - parce que, pour y adhérer, nous sommes obligés d'affirmer, à la lumière de la Bible, des vérités apparemment contradictoires. Croire à la Providence, c'est en effet accepter deux énormes paradoxes :

Le premier peut s'énoncer ainsi : Il y a dans le monde des événements ou des actions qui sont absolument contraires à la Volonté de Dieu, parce que ce sont des catastrophes naturelles qui font souffrir ses enfants ou des péchés que Dieu réprouve absolument. Et nous savons par la Bible que Dieu a vraiment horreur du mal et que si le péché originel n'avait pas eu lieu, le monde n'aurait pas été cassé comme il l'est désormais. Dieu se sert pourtant de ces événements ou de ces péchés pour réaliser ses desseins : ils font mystérieusement partie de son plan. Un plan qui ne peut être que merveilleux !

Et voici le second : quand un homme fait quelque chose, son acte est entièrement le fruit de sa liberté. Et pourtant cet acte n'existerait pas si Dieu ne lui accordait pas la permission d'exister... Cet acte libre est donc en même temps le fruit de la souveraine liberté de Dieu, tant et si bien qu'on doit dire que c'est Dieu qui mène le monde. Nous ne sommes pas des marionnettes dans la Main de Dieu, puisque nous sommes libres d'obéir ou non à sa Volonté et pourtant nous avons le droit et le devoir de recevoir de la Main même de Dieu tous les événements de notre vie. Jeanne d'Arc avait appris de ses Voix qu'elle devait « prendre tout en gré » !

⁵ Œuvres complètes, Cerf, 1990, p. 304-305

⁶ 6^{ème} Demeure, ch.1, 5, Œuvres complètes, Cerf, 1995, p 1065-106

⁷ Traité de l'amour de Dieu, livre IX, ch. 15.

4. Un mystère inacceptable sans la grâce

On ne dira jamais assez que pour adhérer à un tel mystère et surtout pour le vivre au milieu de toutes les épreuves de la vie, il faut s'ouvrir à une grâce très spéciale de l'Esprit-Saint. C'est « unis dans le même Esprit » que nous pouvons dire : « Père, que ta volonté soit faite ! »

Cette grâce nous fait participer à la merveilleuse soumission du Christ à la volonté de son Père. Il est tellement difficile - ou plutôt c'est chose tellement impossible - pour une créature d'obéir à son Créateur que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme de créature dans le sein de la Vierge Marie pour qu'il y ait enfin une créature - l'âme humaine de Jésus - à faire cet acte de soumission. « En entrant dans le monde, le Christ a dit à son Père : " Voici, je viens... pour faire, ô Dieu ta volonté " » (Hb 10, 7 ; Ps 40, 9). Cette obéissance nous sauve si nous la faisons passer dans notre propre cœur.

5. Un mystère trop souvent déformé

Il est vraiment regrettable qu'au cours des siècles on ait pu confondre la foi chrétienne en la Providence avec des systèmes de pensée qui n'ont rien à voir avec elle.

- Croire en la Providence, ce n'est pas croire qu'un Destin aveugle pèse sur nous et nous empêche d'être libres. Cette croyance au Destin qui est au cœur de la tragédie grecque est aux antipodes de la pensée biblique.
- Croire en la Providence, ce n'est pas non plus penser qu'étant une simple émanation de la divinité, le monde est foncièrement bon et que le mal est une illusion. Cette vision panthéiste du monde est également contraire à la pensée biblique.
- Croire en la Providence, ce n'est pas nous croire obligés de découvrir sur terre les raisons pour lesquelles Dieu permet tel ou tel événement douloureux dans notre vie. Ce n'est pas parce que j'ai découvert un jour la valeur providentielle d'une épreuve que j'ai subie jadis que je peux me permettre de dire à d'autres : « Vous aussi, vous verrez plus tard les retombées bénéfiques de l'épreuve qui vous meurtrit aujourd'hui. »
- S'abandonner à la Providence, ce n'est pas enfin ne faire aucun projet pour notre avenir, attendre passivement que le Seigneur nous indique « providentiellement » la voie que nous devons suivre et fasse tomber du ciel les moyens de vivre sans que nous ayons à travailler pour nous les procurer.

6. Un mystère aujourd'hui contesté

Dans une conférence qu'il donnait au Cénacle de Genève le 13 février 1965, dix mois avant la fin du Concile Vatican II, Maurice Zundel estimait que l'Eglise ne pourrait vraiment se réformer que si elle adoptait une « nouvelle idée de Dieu⁸ ». Il faudrait, selon lui, remplacer l'idée d'un Dieu tout-puissant trop longtemps véhiculée par l'enseignement de l'Eglise par l'idée d'un Dieu fragile, impuissant, infiniment vulnérable aux refus que les hommes opposent à ses avances.

Nous ne devons donc pas nous étonner de tout le mal qui abîme les hommes. *Cette impuissance de Dieu devant le mal est le corollaire de la liberté que, dans son respect infini pour eux, Il a laissée à ses enfants.* Il leur a en quelque sorte légué tous ses pouvoirs !

Dieu conserve évidemment sa capacité de transformer le cœur des hommes, dès que ceux-ci s'ouvrent à son action, mais Il n'intervient nullement dans leur histoire, sauf lorsque - très exceptionnellement - Il guérit miraculeusement un malade. On comprend que les théologiens qui contestent le mystère de la Providence ne fassent que très rarement allusion aux miracles. Leur existence les gêne, car les guérisons miraculeuses que Dieu réalise de temps en temps pour manifester sa présence montrent bien qu'Il est infiniment attentif à nos problèmes, même si trop souvent, à notre gré, Il semble faire la sourde oreille à nos demandes.

⁸ « La réforme de l'Eglise », cité dans *Regards croisés sur M. Zundel*, Cerf/ Saint-Augustin, 1997, p.120.

Ce retrait de Dieu par rapport à sa création est un thème qu'on trouve déjà dans la cabbale juive. Pour elle, en effet, "Dieu crée le monde comme l'océan fait les continents : en se retirant." C'est la thèse du *tsim-tsoum*⁹ reprise par Hölderlin : "Dieu a fait l'homme comme la mer a fait les continents : en se retirant". Le Père Varillon cite volontiers ce mot du poète allemand, car il fait sien la thèse du *tsim-tsoum*. La création du monde, pense-t-il, est un acte d'humilité par lequel Dieu « renonce à être tout, car le renoncement est au cœur de l'amour. [...] L'acte créateur est l'acte par lequel Dieu se retire, s'efface, pour laisser surgir des libertés qui ne sont pas lui.¹⁰ »

7. Un mystère toujours d'actualité

Ne nous laissons pas intimider par cette contestation contemporaine. Nous pouvons continuer à penser avec saint Augustin dans un texte que le *Catéchisme de l'Eglise catholique* place au centre de sa réflexion sur le mystère de la Providence : « Le Dieu tout-puissant, puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'Il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même. » (§ 311)

Il nous plaît de relever chez *Madeleine Delbrêl* dont le procès de béatification est en cours et dont on connaît la ferveur avec laquelle elle s'est engagée sa vie durant au service des plus pauvres, une foi inconditionnelle au mystère de la Providence. Pour la militante d'Ivry, rien n'arrive par hasard. « Si nous avons un peu la foi, écrit-elle, nous aurions envie de nous agenouiller devant notre journée. Chaque matin, c'est notre journée tout entière que nous recevons des mains de Dieu. Dieu nous donne une journée préparée pour nous, par Lui. Il n'y a rien de trop et rien de "pas assez", rien d'indifférent et rien d'inutile. C'est un chef-d'œuvre de journée qu'Il vient nous demander de vivre. Nous, nous la regardons comme une feuille d'agenda, marquée d'un chiffre et d'un mois. Nous la traitons à la légère, comme une feuille de papier... Si nous pouvions fouiller le monde et voir depuis le fond des siècles cette journée s'élaborer, se composer, nous comprendrions le poids d'une seule journée humaine.¹¹ »

⁹ Le mot signifie littéralement "resserrement". L'être divin introduit une limitation à l'intérieur de lui-même pour que puissent apparaître des êtres qui vont se détacher de lui et mener une existence autonome. Il est évident que, dans une telle conception, les soi-disant créatures ne sont pas du tout créées par Dieu à partir de rien ; elles ne sont qu'une émanation de l'être divin. On est en plein panthéisme.

¹⁰ *Joie de croire, joie de vivre*, Centurion, 1981, p 157-158....

¹¹ *La joie de croire*, Ed. du Seuil, 1968, p.138.